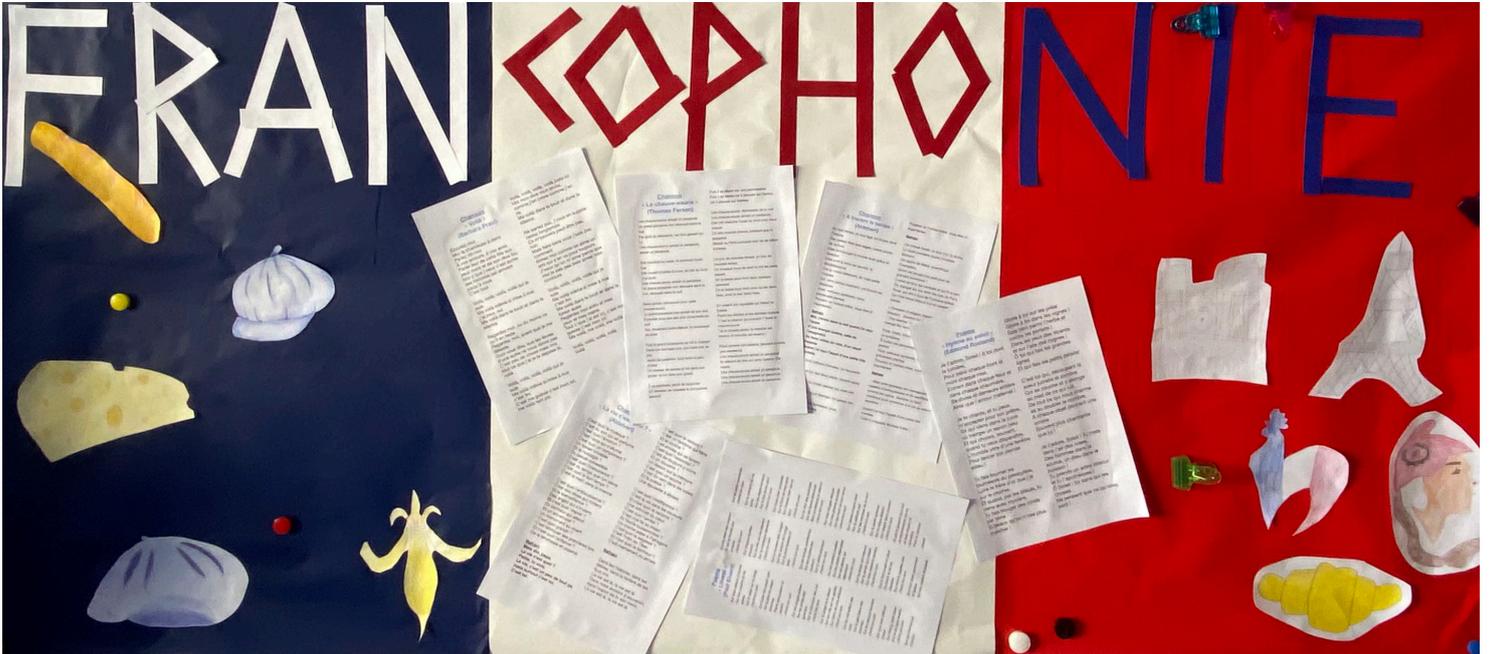


* Semaine de la francophonie *

Programme du spectacle du mercredi 27 mars 2024



Chanson « Voilà » (Barbara Pravi)

interprétée par l'élève roumaine Denisa (8eB)

En 2021, Barbara Pravi avait représenté la France avec cette chanson au grand concours de l'Eurovision ; elle avait terminé à la seconde place.

Chanson « A travers le temps » (Aldebert)

interprétée par les élèves français Ewen, Victoria, Perrine, Lucie, Lola, Ana et Julia
Chanson de l'album « Show bizarre » dédié à Mortelle Adèle, un célèbre personnage de bande dessinée en France ; la chanson met à l'honneur les femmes célèbres, comme Marie Curie, Frida Kahlo ou encore Greta Thunberg.

Poème « Hymne au soleil » (Edmond Rostand)

déclamé par l'élève roumaine Maria (7e)

Poème représentant le soleil comme s'il était un dieu, écrit par Edmond Rostand, qui est entre autre le créateur du célèbre personnage de Cyrano de Bergerac.

Chanson « La vie c'est quoi ? » (Aldebert)

interprétée par les élèves français Ewen, Victoria, Perrine, Lucie, Lola, Ana et Julia
Comment expliquer à un jeune enfant le sens de la vie ? Comment répondre à ses questions existentielles ? Aldebert a trouvé la réponse, en chanson et en poésie.

Poème « Liberté » (Paul Eluard)

déclamé par l'élève roumaine Alexandra (Terminale)

Voilà un thème cher à la France : la liberté, que l'on trouve au début de sa devise :
« Liberté, égalité, fraternité ».

Chanson « La chauve-souris » (Thomas Fersen)

interprétée par les élèves français Ewen, Victoria, Perrine, Lucie, Lola, Ana et Julia
Pour terminer, comme un clin d'oeil à la Roumanie et son célèbre compte de Dracula, une chanson sur une chauve-souris qui serait tombée amoureuse d'un parapluie noir...

Chanson
« Voilà »
(Barbara Pravi)

Écoutez moi
Moi la chanteuse à demi
Parlez de moi
À vos amours, à vos amis
Parler leur de cette fille aux
yeux noirs et de son rêve fou
Moi c'que j'veux c'est écrire
des histoires qui arrivent
jusqu'à vous
C'est tout

Voilà, voilà, voilà, voilà qui je
suis
Me voilà même si mise à nue
j'ai peur, oui
Me voilà dans le bruit et dans le
silence

Regardez moi, ou du moins ce
qu'il en reste
Regardez moi, avant que je me
déteste
Quoi vous dire, que les lèvres
d'une autre ne vous diront pas
C'est peu de chose mais moi
tout ce que j'ai je le dépose là,
voilà

Voilà, voilà, voilà, voilà qui je
suis
Me voilà même si mise à nue
c'est fini
C'est ma gueule c'est mon cri,
me voilà tant pis

Voilà, voilà, voilà, voilà juste ici
Moi mon rêve mon envie,
comme j'en crève comme j'en
ris
Me voilà dans le bruit et dans le
silence

Ne partez pas, j'vous en supplie
restez longtemps
Ça m'sauvera peut-être pas,
non
Mais faire sans vous j'sais pas
comment
Aimez moi comme on aime un
ami qui s'en va pour toujours
J'veux qu'on m'aime parce que
moi je sais pas bien aimer mes
contours

Voilà, voilà, voilà, voilà qui je
suis
Me voilà même si mise à nue
c'est fini
Me voilà dans le bruit et dans la
fureur aussi
Regardez moi enfin et mes
yeux et mes mains
Tout c'que j'ai est ici, c'est ma
gueule c'est mon cri
Me voilà, me voilà, me voilà

Voilà, voilà, voilà, voilà
Voilà

Chanson **« A travers le temps »** **(Aldebert)**

De tout temps, de tout âge, on trouve dans
l'histoire
Des petites filles pas sages, cœurs pavés
de victoire
Elles font bouger le monde avec grâce et
distance
Elles sont la terre qui gronde, la
désobéissance
J'en ai connu tellement, de vrais petits
miracles
Qui, sans prince charmant, ont franchi les
obstacles
Vous, vertueux symboles, vous,
précieuses plantes
Poussez en herbes folles, vous êtes si
importantes

Refrain

**Moi, j'errais dans le ciel quand j'ai reçu
l'appel
D'une énergie lunaire, celle de
l'imaginaire
Au beau milieu du vide, d'un néant
insipide
Quand j'ai reçu l'appel d'une petite fille
mortelle**

Y'a trois millions d'années, j'ai rencontré
Lucy
Debout sur ses deux pieds, courant après
la vie
Un jour, j'ai croisé Jeanne qui, avec son
épée
Plus brave qu'un Batman, n'a jamais rien
lâché
Vous, vertueux symboles, vous,
précieuses plantes

Poussez en herbes folles, vous êtes si
importantes

Refrain

J'ai côtoyé Sarah, la Voix d'or, la divine,
La toute première reusta mondiale
féminine.
J'ai appris de Marie, scientifique
d'exception,
Qu'on est jamais trop petit pour de
grandes inventions !
Louise de tous les combats et qui fit le pari
De changer les lois dans les rues de Paris.
Rosa, qui vint à bout de l'humaine bêtise,
Qui s'est tenue debout tout en restant
assise.

*« Freedom of religion, freedom to vote,
freedom... freedom for everybody ! »*

*« One teacher, one book and one pen can
change the world ! »*

Frida, Greta, Simone, résonnent comme
un emblème

À toutes ces personnes, muses de ce
poème

Vous, vertueux symboles, vous,
précieuses plantes

Poussez en herbes folles, vous êtes si
importantes

Refrain

*« Mais cette jeunesse est courageuse,
capable d'enthousiasme et de sacrifices
comme les autres. Sachons lui faire
confiance pour conserver à la vie sa valeur
suprême. »*

Quand j'ai reçu l'appel d'une petite fille
mortelle
Celle-ci s'appelle Mortelle Adèle !

Poème

« Hymne au soleil » (Edmond Rostand)

Je t'adore, Soleil ! ô toi dont
la lumière,
Pour bénir chaque front et
mûrir chaque miel,
Entrant dans chaque fleur et
dans chaque chaumière,
Se divise et demeure entière
Ainsi que l'amour maternel !

Je te chante, et tu peux
m'accepter pour ton prêtre,
Toi qui viens dans la cuve
où trempe un savon bleu
Et qui choisis, souvent,
quand tu veux disparaître,
L'humble vitre d'une fenêtre
Pour lancer ton dernier
adieu !

Tu fais tourner les
tournesols du presbytère,
Luire le frère d'or que j'ai
sur le clocher,
Et quand, par les tilleuls, tu
viens avec mystère,
Tu fais bouger des ronds
par terre
Si beaux qu'on n'ose plus
marcher !

Gloire à toi sur les prés!
Gloire à toi dans les vignes !
Sois béni parmi l'herbe et
contre les portails !
Dans les yeux des lézards
et sur l'aile des cygnes !
Ô toi qui fais les grandes
lignes
Et qui fais les petits détails!

C'est toi qui, découpant la
soeur jumelle et sombre
Qui se couche et s'allonge
au pied de ce qui luit,
De tout ce qui nous charme
as su doubler le nombre,
A chaque objet donnant une
ombre
Souvent plus charmante
que lui !

Je t'adore, Soleil ! Tu mets
dans l'air des roses,
Des flammes dans la
source, un dieu dans le
buisson !
Tu prends un arbre obscur
et tu l'apothéoses !
Ô Soleil ! toi sans qui les
choses
Ne seraient que ce qu'elles
sont !

Chanson
« La vie c'est quoi ? »
(Aldebert)

C'est quoi la musique ?
C'est du son qui se parfume.
C'est quoi l'émotion ?
C'est l'âme qui s'allume.
C'est quoi un compliment ?
Un baiser invisible.
Et la nostalgie ?
Du passé comestible.
C'est quoi l'insouciance ?
C'est du temps que l'on sème.
C'est quoi le bon temps ?
C'est ta main dans la mienne.

C'est quoi l'enthousiasme ?
C'est des rêves qui militent.
Et la bienveillance ?
Des anges qui s'invitent.
Et c'est quoi l'espoir ?
Du bonheur qui attend.
Et un arc-en-ciel ?
Un monument au vivant.
C'est quoi grandir ?
C'est fabriquer des premières fois.
Et c'est quoi l'enfance ?
De la tendresse en pyjama.

Refrain

**Mais dis, papa,
La vie c'est quoi ?
Petite, tu vois,
La vie, c'est un peu de tout ça,
mais surtout c'est toi.
C'est toi.**

C'est quoi le remord ?
C'est un fantôme qui flâne.
Et la routine ?
Les envies qui se fanent.
C'est quoi l'essentiel ?
C'est de toujours y croire.
Et un souvenir ?
Un dessin sur la mémoire.
C'est quoi un sourire ?
C'est du vent dans les voiles.
Et la poésie ?
Une épuisette à étoiles.

C'est quoi l'indifférence ?
C'est la vie sans les couleurs.
Et c'est quoi le racisme ?
Une infirmité du cœur.
C'est quoi l'amitié ?
C'est une île au trésor.
Et l'école buissonnière ?
Un croche patte à Pythagore.
C'est quoi la sagesse ?
C'est Tintin au Tibet.
Et c'est quoi le bonheur ?
C'est maintenant ou jamais.

Refrain

Dans tes histoires, dans tes délires,
dans la fanfare de tes fous rires,
La vie est là, la vie est là
Dans notre armoire à souvenirs,
dans l'espoir de te voir vieillir,
La vie est là, la vie est là

Poème
« Liberté »
(Paul Eluard)

Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les
arbres
Sur le sable sur la neige
J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues
Sur toutes les pages
blanches
Pierre sang papier ou
cendre
J'écris ton nom

Sur les images dorées
Sur les armes des
guerriers
Sur la couronne des rois
J'écris ton nom

Sur la jungle et le désert
Sur les nids sur les genêts
Sur l'écho de mon enfance
J'écris ton nom

Sur les merveilles des
nuits
Sur le pain blanc des
journées
Sur les saisons fiancées
J'écris ton nom

Sur tous mes chiffons
d'azur
Sur l'étang soleil moisi
Sur le lac lune vivante
J'écris ton nom

Sur les champs sur
l'horizon

Sur les ailes des oiseaux
Et sur le moulin des
ombres
J'écris ton nom

Sur chaque bouffée
d'aurore
Sur la mer sur les bateaux
Sur la montagne démente
J'écris ton nom

Sur la mousse des nuages
Sur les sueurs de l'orage
Sur la pluie épaisse et
fade
J'écris ton nom

Sur les formes scintillantes
Sur les cloches des
couleurs
Sur la vérité physique
J'écris ton nom

Sur les sentiers éveillés
Sur les routes déployées
Sur les places qui
débordent
J'écris ton nom

Sur la lampe qui s'allume
Sur la lampe qui s'éteint
Sur mes maisons réunies
J'écris ton nom

Sur le fruit coupé en deux
Du miroir et de ma
chambre
Sur mon lit coquille vide
J'écris ton nom

Sur mon chien gourmand
et tendre
Sur ses oreilles dressées

Sur sa patte maladroite
J'écris ton nom

Sur le tremplin de ma
porte
Sur les objets familiers
Sur le flot du feu béni
J'écris ton nom

Sur toute chair accordée
Sur le front de mes amis
Sur chaque main qui se
tend
J'écris ton nom

Sur la vitre des surprises
Sur les lèvres attentives
Bien au-dessus du silence
J'écris ton nom

Sur mes refuges détruits
Sur mes phares écroulés
Sur les murs de mon ennui
J'écris ton nom

Sur l'absence sans désir
Sur la solitude nue
Sur les marches de la mort
J'écris ton nom

Sur la santé revenue
Sur le risque disparu
Sur l'espoir sans souvenir
J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te
connaître
Pour te nommer

Liberté

Chanson

« La chauve-souris » (Thomas Fersen)

Une chauve-souris aimait un parapluie
Un grand parapluie noir découpé dans la nuit.
Par goût du désespoir, car tout glissait sur lui
Une chauve-souris aimait un parapluie,
aimait un parapluie.

Elle marchait au radar, le sommeil l'avait fuie
Elle voulait s'mettre à boire, se j'ter au fond d'un puits.
Une chauve-souris aimait un parapluie
Un grand parapluie noir découpé dans la nuit, découpé dans la nuit.

Sans jamais s'émouvoir pour cette chauve-souris
Le grand parapluie noir sortait de son étui.
Il prenait sous son aile soin d'une belle-de-nuit
Qui, boulevard Saint-Marcel, le nourrissait de pluie

Puis le grand accessoire se mit à voyager
Dans son bel habit noir, son habit noir de jais.
Après les palabres, pour faire un peu d'osier
Un avaleur de sabres le mit dans son gosier, le mit dans son gosier.

À un acrobate, servit de balancier
Un vendeur de cravates le prit comme associé

Puis il se déplia sur une permanente
Puis il se déplia car il pleuvait sur Nantes,
car il pleuvait sur Nantes.

Une chauve-souris, demoiselle de la nuit
Une chauve-souris aimait un parapluie.
Elle vint chercher l'oubli au fond d'un vieux manoir
Où elle mourait d'ennui, pendant que le parapluie
Menait au Père-Lachaise une vie de bâton d'chaise.

Un jour de mauvais temps, un jour de mauvais temps
Un brusque coup de vent lui mit les pieds devant.
On le laissa pour mort dans quelque caniveau
On le laissa pour mort avec le bec dans l'eau, avec le bec dans l'eau.

En voyant son squelette qui faisait sa toilette
Parmi les détritiques et les denrées foutues
"C'est la chance qui m'sourit !" hurla la chauve-souris
"Je le croyais perdu, le manche est revenu, le manche est revenu »

Riant comme une baleine, pleurant comme une madeleine
Une chauve-souris aimait un parapluie.
Ils allèrent se dire oui dans l'grenier d'la mairie
Une chauve-souris aimait un parapluie.
Une chauve-souris aimait un parapluie.
Une chauve-souris aimait un parapluie.